



Les relations entre le groupe de Haguenau et la civilisation des Tumulus nord-alpins et les cultures du Bronze moyen de France occidentale. Quelle vision en 2006 ?

José Gomez de Soto

► To cite this version:

José Gomez de Soto. Les relations entre le groupe de Haguenau et la civilisation des Tumulus nord-alpins et les cultures du Bronze moyen de France occidentale. Quelle vision en 2006 ?. L'isthme européen Rhin-Rhône-Saône dans la Protohistoire. Approches nouvelles en hommage à Jacques-Pierre Millotte, Oct 2006, Besançon, France. pp.255-264. halshs-00485792

HAL Id: halshs-00485792

<https://shs.hal.science/halshs-00485792>

Submitted on 21 May 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les relations entre le groupe de Haguenau et la civilisation des Tumulus nord-alpins
et les cultures du Bronze moyen de France occidentale.
Quelle vision en 2006 ?

José Gomez de Soto,
Directeur de recherche au CNRS,
UMR 6566 « Civilisations atlantiques et Archéosciences » (CNRS ; Universités de Rennes 1,
Rennes 2, Nantes ; Ministère de la Culture ; INRAP).

Résumé

Au cours du Bronze moyen, une partie de la France de l'Ouest entretient des relations fortes avec les groupes occidentaux de la civilisation des Tumulus, mais pas seulement avec celui de Haguenau. Un examen approfondi de la stylistique des artefacts céramiques à décor excisé et/ou estampé, métalliques et autres, montre, parallèlement, une profonde originalité qui puise ses sources dans les cultures occidentales du Bronze ancien. Une meilleure connaissance des sources stylistiques de la céramique amène à discuter l'origine des décors excisés et/ou estampés. Divers produits métalliques, tels les poignards à languette trapézoïdale, peuvent apparaître dans des cultures qui doivent peu à la culture des Tumulus (ex. : le Médoc). Ce n'est plus l'image d'une diffusion à partir d'une région-centre, mais celle d'un monde multipolaire qui doit désormais prévaloir.

Abstract (à réviser, SVP)

During Middle Bronze Age, part of western France knows important relations with *Hügelgraberkultur*, but not only with the Haguenau group. Western ceramics, metallic artefacts and other shows originalities that went from Early Bronze Age tradition. The author discusses the origin of the western *Kerbschnitt* and pseudo-*Kerbschnitt* ceramic. Some metallic artefacts like daggers may appear in regions out of great *Hügelgraberkultur* relation (for example: Medoc). Model of diffusion from a central region in direction of West cannot be conserve. The good one is those of a multipole Bronze Age word.

Dans le mouvement de renaissance de la recherche protohistorique en France qui suivit la fin de la seconde guerre mondiale, à la suite d'une discrète allusion du Dr J. Arnal (1954), J.-J. Hatt lançait une sorte d'appel « *pour une enquête sur la répartition de la céramique et des objets métalliques du Bronze Moyen Protoceltique (type de Haguenau) en France* » (Hatt 1955). Les deux articles de J.-P. Millotte : « Essai sur les relations entre l'Est et l'Ouest de la France aux âges des Métaux », dans *Ogam*, en 1959, et « L'influence du groupe de Haguenau sur les civilisations protohistoriques d'Europe occidentale », dans la *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, en 1961, constituaient un début de réponse. Peu après, la publication de ses deux thèses apportait des éléments supplémentaires au débat (Millotte 1963 et 1965).

1. Le groupe de Haguenau de la civilisation des Tumulus nord-alpins du Bronze moyen (*Hügelgraberkultur*) : la vision dans les années 1950-1970

Les ensembles tumulaires de la région de Haguenau sont bien connus grâce aux fouilles de M. de Ring (1861) et de X.-J. Nessel, ces dernières partiellement présentées par A. W. Naue (1905) et surtout intégralement publiées F. A. Schaeffer (1926). Dans son ouvrage de synthèse sur la civilisation des Tumulus, de nos jours encore un classique sur la question, F. Holste (1953), suivi quelques années plus tard par N. Sandars (1957), accordait une place notable au groupe de Haguenau, qui apparaissait alors comme le seul ensemble de cette civilisation identifié en France.

Rien d'étonnant donc à ce qu'on trouvât pendant longtemps l'ensemble haguénovien en référence obligée pour tout ce qui en France se rapportait peu ou prou à la civilisation des Tumulus. L'article de 1959 de J.-P. Millotte, et surtout celui de 1961, entièrement consacré à cette question, sont emblématiques à ce point de vue. En très bon connaisseur qu'il était de l'âge du Bronze d'outre-Rhin et de l'Europe du Nord, il sut bien replacer la culture du Bronze moyen de la région de Haguenau dans un contexte large. Il envisageait, issue d'elle, un large courant de diffusion de ses produits supposés, en particulier les haches du type de Haguenau, jusque vers la bordure occidentale du massif central et aussi en direction de l'Allemagne du Sud-Ouest. En ce qui concerne la céramique à décor excisé et/ou estampé, il soulignait les grandes ressemblances tant pour les formes principales de vases, les cruches en particulier, que pour la stylistique ornementale, entre l'Alsace et les groupes d'Allemagne du Sud, mais soulignait la difficulté à définir la région d'origine : « *Encore resterait-il à prouver que cette Kerbschnitt a l'Alsace pour origine, ce que nous ne sommes pas en mesure de faire* » (p. 215). Abordant la question des liens à longue distance, J.-P. Millotte distingue des relations avec l'Ouest, jusque vers le val de Loire « *et, peut-être au-delà, avec [...] la côte atlantique* » (p. 262). Il conclut que « *loin de constituer un îlot isolé, la forêt de Haguenau rayonnait au loin dans toutes les directions* » (p. 216).

On pourrait s'étonner au constat de la non prise en compte dans ces articles de la céramique à décor estampé et/ou excisé de France de l'Ouest, pourtant déjà connue de longue date en Angoumois (Chauvet 1900) et en Périgord (Peyrony 1939). La raison en est probablement la grande incertitude qui régnait encore à l'époque quant à sa position chronologique réelle. Sa contemporanéité ou non avec les vases à décor de méandres tracés au peigne faisait encore objet de débats, et N. Sandars (1957, p. 260), tout en reconnaissant l'existence d'un style d'aspect ancien, privilégiait une attribution à la fin de l'âge du Bronze et au premier âge du Fer. La question sera définitivement résolue en 1971, avec la découverte puis la fouille de la grotte sépulcrale des Duffaits à La Rochette en Charente. A l'époque, une datation trop tardive, au tout début du Bronze final (Br D), fut proposée dans un premier temps (Gomez de Soto 1973), et plus tard rectifiée (Gomez de Soto 1980, p. 52).

2. Le groupe de Haguenau et son « influence » revisités

Il ne paraît pas ici utile de reprendre cette question en détail, qui a été développée à l'occasion d'un colloque tenu à Haguenau en 1988 (Mordant [dir.] 1989) et dans un ouvrage récent (Gomez de Soto 1995). Nous nous bornerons à quelques rappels.

2.1. En France de l'Est

J.-P. Millotte (1961), W. Kimmig (1979) et plus récemment M.-P. Koenig, G. Lambert, J.-F. Piningre et S. Plouin (1989) ont montré l'originalité du groupe de Haguenau, parallèlement à son jeu complexe de relations avec les autres groupes de la civilisation des Tumulus, plus particulièrement ceux du Rhin moyen et du Wurtemberg.

Dans la partie méridionale de l'Alsace, des productions originales, céramiques comme métalliques, montrent une originalité régionale marquée (Zumstein 1964 et 1965 ; Bonnet *et*

al. 1981 ; Koenig *et al.* 1989). La notion de groupe de Haguenau ne peut donc s'appliquer sans nuance à l'ensemble du Bronze moyen de la province : dans les régions proches du Rhin, on constate « *parallèlement aux échanges rapides des objets et des idées, le morcellement des groupes de la Civilisation des tumulus en petites unités territoriales aux contours culturels assez fluides* » (Koenig *et al.* 1989, p. 201). Le phénomène apparaît particulièrement bien en Lorraine, où, après les recherches d'E. de Martimprey (1889) et divers indices relevés par J.-P. Millotte (1965), des trouvailles nouvelles (Direction des Antiquités de Lorraine, 1988 ; Koenig *et al.* 1989) confortent l'hypothèse d'un groupe autonome, assez nettement apparenté à celui du Wurtemberg.

2.2. Tumulus du Bronze moyen de France du Centre-Est

En Bourgogne, des tombes tumulaires de la Côte-d'Or telles celles de la Combe Bernard à Magny-Lambert (Bertrand 1873) et de la Rente Neuve à Couchey (Ratel 1961) ou de la Nièvre à Champallement (Gaucher 1981, pl. 32 et p. 336) et diverses trouvailles d'artefacts (Mordant 1989) apportent de sérieux indices de l'existence d'un groupe régional de la civilisation des Tumulus, voire de plusieurs petits ensembles locaux comme en France de l'Est.

En revanche, plus à l'ouest et au sud-ouest, les tumulus des Bagnettes à Ebreuil dans l'Allier (Abauzit, 1967) et de Chénevières à Savigny-en-Septaine dans le Cher (de Goy, 1887-88), relèvent déjà, par leurs mobiliers, de la culture occidentale des Duffaits (Gomez de Soto 1995).

2.3. Relation de l'Occident avec la civilisation des Tumulus : diffusion de modèles réelle ou apparente ?

Pour un nombre appréciables de productions présumées emblématiques, telles par exemple que jambières à spirales, épingles à tête en trompette ou du type de Haguenau, poignards à languette trapézoïdale à quatre ou deux rivets, céramique à décor excisé et/ou estampé, la répartition sur le territoire français déborde très largement les aires des groupes de la civilisation des Tumulus (Mordant [dir.] 1989, cartes p. 552 sq.). Ces artefacts ont été longtemps compris comme des importations, ou, pour la céramique, comme produits sous l'influence de la civilisation des Tumulus, et du seul groupe de Haguenau. Ce point de vue ne peut plus être retenu.

Pour certains types d'objets métalliques, une typologie fine s'imposerait. Elle révélerait des variabilités notables entre des objets rangés sous les mêmes types, et permettrait de reconnaître des faciès régionaux diversifiés. Ce serait certainement le cas, entre autres, pour les nombreuses haches à talon réunies sous l'appellation de type de Haguenau réparties en France du Rhin à la Loire moyenne (Mordant [dir.] 1989, carte 10 ; Gomez de Soto 1995, fig. 61). La typologie réalisée pour les haches d'Allemagne du Sud, qui distingue des modèles régionaux et d'autres à plus large diffusion (Kibbert 1980), montre l'exemple à suivre. Les productions relevant strictement de l'aire de la civilisation des Tumulus et celles extérieures, éventuellement dérivées, seraient alors mieux mises en évidence ; le rôle des différents groupes régionaux de la civilisation des Tumulus, celui de Haguenau en particulier, pourrait en être mieux évalué.

Les objets de typologie « orientale » sont particulièrement nombreux en Centre-Ouest et Aquitaine septentrionale continentaux, dans l'aire de la culture des Duffaits fortement apparentée à la civilisation des Tumulus, mais, aussi, dans des aires culturelles, telle celle du Médoc, qui doivent peu à la culture des Tumulus (Gomez de Soto 1995 ; Roussot-Larroque

2003). Un grand nombre de ceux en bronze, tels épingles ou poignards à languette trapézoïdale, certains modèles de bracelets à décor réparti en panneaux, ne se différencient pas à première vue des exemplaires orientaux. Ils apparaissent dans les mêmes phases que ces derniers, dès le Br B pour les plus anciens. Qui plus est, les analyses de composition des métaux ne montrent généralement pas une origine de la matière première différente de celle de la majorité des autres bronzes, de typologie locale ou régionale ceux-ci : il s'agit indiscutablement, non d'importations, mais de productions occidentales (Gomez de Soto 1995, p. 75 ; Roussot-Larroque 2003, p. 541 ; Boulestin et Gomez de Soto 2005). Les moules pour poignard à languette trapézoïdale et bracelet à cannelures longitudinales de Gorse à Sainte-Feyre dans la Creuse, du début du Bronze moyen (Janicaud 1944 ; Gomez de Soto 1995, pl. 41) ou celui pour poignard de la grotte des Perrats à Agris en Charente, d'une phase avancée de la période (Gomez de Soto et Boulestin 1996, p. 78) viennent confirmer ce constat. Pour d'autres matières, comme l'ambre, des modèles spécifiques d'éléments de parures, et des différences métriques sensibles pour les plaquettes d'espacement multiformes, indiquent sans conteste une production régionale (du Gardin 1986 ; Gomez de Soto 1995, p. 151).

L'hypothèse d'exportations, qui a longtemps prévalu, doit donc être sérieusement nuancée. Le problème peut d'ailleurs être renversé : les objets apparaissant globalement au même moment à l'Est comme à l'Ouest, quelles sont les véritables régions d'invention ? Sont-elles ensuite les mêmes que celles de transformation des premiers modèles vers d'autres plus évolués ? A défaut de pouvoir donner une réponse assurée, tant qu'on ne peut suivre l'évolution pas à pas, au moins faut-il poser la question...

Un certain nombre de modèles métalliques présents en Occident ne figurent pas dans les mobiliers alsaciens, mais sont connus dans d'autres groupes de la civilisation des Tumulus en Allemagne du Sud. Par exemples, les pincettes à branches triangulaires massives des grottes des Duffaits et des Perrats (fig. 1, n° 1), connues en Palatinat bavarois (Gomez de Soto 1995, pl. 28, n° 7 ; Gomez de Soto et Boulestin 1996, fig. 41, n° 6), ou des appliques en feuille de bronze à décor repoussé (fig. 1, n° 2), dont un petit nombre d'exemplaires provient du Jura souabe et du Palatinat bavarois et des variantes de Bavière du Sud-Ouest (Gomez de Soto 2001). L'épingle à tête en massue à renflement perforé de la grotte de Font-de-Gaume aux Eyzies-de-Tayac en Dordogne (fig. 1, n° 3) porte un décor hélicoïdal original, inconnu sur celles de la forêt de Haguenau (Roussot-Larroque 1969) et plus généralement, des tumulus d'Allemagne du Sud (Kubach 1977), mais qui figure sur une épingle présumée bourguignonne conservée au musée archéologique de Dijon (fig. 1, n° 4).

Les contacts de l'Occident avec la civilisation des Tumulus débordent donc largement le cadre du seul groupe de Haguenau.

2.4. La céramique à décor excisé et/ou estampé de France de l'Ouest : influence orientale ? genèse régionale ?

La technique ornementale excisée et/ou estampée est, elle aussi, largement répandue en France en dehors de l'Alsace et de la France de l'Est, et déborde très largement les limites présumées des groupes occidentaux de la civilisation des Tumulus (Mordant [dir.] 1989, cartes 15-18 ; Gomez de Soto 1995, fig. 76). Si le Bronze moyen et le début du Bronze final sont ses périodes de plus grand succès, la technique réapparaît épisodiquement tout au long du Bronze final, sans compter les exemples du premier âge du Fer en Languedoc ou en France de l'Est.

Certains des styles de céramiques à décor excisé et/ou estampé du Bronze moyen - si ce n'est pour la technique - n'offrent que des rapports limités avec ceux de la civilisation des

Tumulus, qui peuvent dans bien des cas ne relever que d'un simple phénomène de convergence pour ce qui est des motifs ou dispositions simples. Pour l'origine du style languedocien de Saint-Vérédème (Roudil 1982), J. Arnal et R. Riquet (1961) privilégiaient surtout des origines méridionales, ce que confirme largement l'analyse d'A. Flourès (1994). Il en va sans doute de même pour le style caussenard fortement apparenté d'Alteyrac (Boutin 1994).

Le style du Fort-Harrouard en Eure-et-Loir (Mohen et Bailloud 1987), malgré une proximité plus grande avec les régions rhénanes que pour les aires languedocienne et caussenarde, n'offre lui aussi que des rapports limités avec celui des groupes de la civilisation des Tumulus de l'ouest du Rhin, tant au niveau des formes des vases que dans l'organisation de leurs décors, et ses rapports apparaissent également limités avec le style de la culture des Duffaits (Gomez de Soto 1995, p. 186). Il est à souligner que la technique de l'estampage fait une apparition discrète au Fort-Harrouard, dès le Bronze ancien (Mohen et Bailloud 1987, pl. 4, n° 7).

A part quelques trouvailles sporadiques dans l'aire culturelle médocaine (le Terrier Ricard à Anglade en Gironde : Gomez de Soto 1995, pl. 21), en Armorique (île d'Ouessant), dans les pays de la Loire ou en Normandie¹, les céramiques à décor excisé et/ou estampé ne sont réellement abondantes et variées que dans l'aire de la culture des Duffaits.

La connaissance de l'évolution de la céramique de la culture des Duffaits est maintenant bien assurée, tout au moins en Angoumois, par, entre autres, la riche stratigraphie de la grotte des Perrats à Agris, qui couvre l'ensemble de la séquence du Br B à la transition du Br C au Br D (Gomez de Soto 1995, p. 79 ; Gomez de Soto et Boulestin 1996, p. 63 sq. ; Manem 2001).

- L'originalité des modèles occidentaux par rapports aux orientaux est patente : tasses souvent à angulation marquée (fig. 2, n° 3) et cruches à profil continu ou à rupture de pente marquée par un léger ressaut à l'Ouest (fig. 2, n° 2, 5 et 6), tasses à paroi verticale ou oblique et cruches à col fortement différencié de la panse à l'Est (Mordant [dir.] 1989 : cartes 15, 17, 18), par exemple. Les tasses à épaulement sont plus largement réparties à l'Est comme à l'Ouest (*Ibid*, carte 14), de même que diverses variétés de gobelets à épaulement (fig. 2, n° 1). Hors de France de l'Est et de l'Ouest, diverses variétés de cruches à profil continu et de tasses à carène anguleuse sont représentées en France méridionale, dans les Causses (Thauvin-Boulestin 1988) et en Languedoc (Guilaine 1972 ; Roudil 1972). Cruches et tasses sont des formes céramiques somme toute très répandues pendant le Bronze moyen, et la présence de prototypes antérieurs dans le sud de la France pose à nouveau la question de la polygénie de types comparables.

- Certaines des formes de la culture des Duffaits trouvent des sources régionales pendant le Bronze ancien (Gomez de Soto 1995, p. 140) : des cruches fragmentaires existent à la Viaube à Jaunay-Clan dans la Vienne, des prototypes pour les gobelets carénés ou à épaulement dans la grotte des Perrats à Agris (inédits) et peut-être au Quéroy à Chazelles en Charente.

- Dès la phase ancienne de la culture des Duffaits (Br B), les formes emblématiques de la céramique de transfert et de présentation, tasses, cruches, vases à paroi sub-verticale ou oblique et fond arrondi, sont présentes. Les décors excisés et/ou estampés sont attestés (fig. 2, n° 4), et déjà abondants, peut être plus qu'en forêt de Haguenau (Koenig *et al.* 1989) ou en Jura souabe où ils n'apparaissent semblent-il qu'à la phase B2 (Pirling 1980 ; Gallay 1984). La principale période de la mode de ces décors est le Br C (Ziegert 1963). Les décors estampés – des impressions de bâtonnets creux et des impressions circulaires, pas encore les triangles qui deviendront si communs au Bronze moyen – existent dès le Bronze ancien (fig. 3) dans la grotte des Perrats (Gomez de Soto 1995, p. 141). La disposition de groupes

d'impressions réunis en pendentifs sous une bande d'estampages est déjà attestée ; elle ne fait d'ailleurs que reprendre une disposition fréquemment utilisée au même moment pour des groupes d'incisions (Gomez de Soto 1995, pl. 14, n° 11). Au Bronze moyen, aux pendentifs rectangulaires s'ajouteront des triangulaires. Le décor en panneau vertical d'un vase du Br B de Civaux dans la Vienne (*Ibid.*, pl. 23, n° 9) reprend une disposition analogue, rare, de décor du Bronze ancien (*Ibid.*, pl. 14, n° 17). Même si elles semblent encore modestes – mais n'est-ce que la conséquence de la connaissance encore insuffisante du Bronze ancien du Centre-Ouest, pour lequel on ne dispose que de quelques « flashes » ne couvrant pas l'ensemble de son évolution typo-chronologique ? – il apparaît de possibles sources régionales pour les décors excisés et/ou estampé. Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici les quelques exemples d'estampages du Fort-Harrouard, triangulaires ceux-ci, qui là aussi suggèrent une genèse locale au moins partielle des décors estampés.

- Pendant le Br C, diverses dispositions des décors se retrouvent tant en Centre-Ouest que dans les groupes parfois fort éloignés de la civilisation des Tumulus : rubans d'estampages entourés de lignes incisées interrompus au niveau des anses et formant des sortes de cartouches, d'où peuvent pendre des pendentifs d'impressions, connus jusqu'en Bavière (Koschik 1981, pl. 18), décors rayonnants vers le fond des tasses, etc. La technique de réalisation des motifs excisés de l'Ouest diffère cependant assez largement avec celle de l'Est, où ils sont réalisés le plus souvent par entailles obliques à l'aspect de sortes d'encoches (la vraie *Kerbschnitt*), exceptionnelle à l'Ouest, qui préfère les enlèvements de pâte à bords verticaux et fond plat.

Malgré des originalités régionales manifestes, l'évolution de la céramique à décor excisé et/ou estampé d'Occident ne peut être détachée de celle de l'Est, mais les contacts Est-Ouest soutenus, qu'il n'y a pas lieu d'analyser à nouveau en détail ici (Gomez de Soto 1995, p. 142 sq.), ne suffisent pas pour rendre compte de tout : la production occidentale ne saurait être comprise comme un simple démarquage de celle de l'Est, une polygénie des décors excisés et/ou estampé des différentes régions de France qui les apprécièrent, Est, Midi, Bassin parisien, Centre-Ouest paraît largement probable.

3. Conclusion

Longtemps un des mieux connus sur le territoire français, le groupe de Haguenau du Bronze moyen et la richesse de ses mobiliers funéraires ont joué un rôle de masque pour d'autres réalités. Un phénomène des plus classiques dans le discours archéologique : la zone la plus riche en tel ou tel type d'objet se voit considérée comme celle de son invention, de sa production, puis de son exportation, à tout le moins la source de diffusion du modèle. Or, on l'oublie trop souvent, comme le rappelait P.-R. Giot, un phénomène ne devient archéologiquement visible, en général, seulement lorsqu'il a atteint un certain degré de développement, lequel peut par ailleurs concerner des régions totalement étrangères à sa genèse.

Le succès archéologique du groupe de Haguenau occulta ainsi des liens à longue distance entre la France de l'Ouest et diverses entités culturelles relevant elles aussi de la civilisation des Tumulus de France de l'Est et du Centre-Est et d'Allemagne du Sud ; des productions apparentées aux siennes ne furent comprises qu'en terme d'importations, ou d'influence rayonnant depuis la basse Alsace. Le cas des céramiques à décor excisé et/ou estampé est particulièrement emblématique à ce sujet. Or, l'ancienneté de leur présence dans des contextes du début du Bronze moyen (Br B), à une date aussi haute que celle des plus anciens exemplaires de la civilisation des Tumulus, et la présence en Occident de sources stylistiques

locales pendant le Bronze ancien amènent à poser la question d'une genèse indépendante, puis d'une évolution parallèle à celle des céramiques orientales, d'Alsace comme d'Allemagne du Sud, avec lesquelles les très fortes similitudes stylistiques ne peuvent relever du simple hasard ou de phénomènes de convergence. D'autant plus que de nombreux objets de métal et en autres matières, ambre en particulier, témoignent de relations étroites.

La multiplication des découvertes a pu, pour certains types d'objets tels que poignards à languette trapézoïdale ou bracelets décorés, entraîner une manière de « *basculement vers les zones littorales* » (Roussot-Larroque 2003, p. 544) de leur répartition géographique. C'est le cas, au bénéfice de l'aire médocaine et de l'Aquitaine garonnaise. L'aire médocaine n'en demeure pas moins profondément originale, avec sa tradition des enfouissements de dépôts à haches à rebords (de type médocain et autres) en nombre largement supérieur à celui des haches à talon - phénomène partagé d'ailleurs avec la Saintonge et la Vendée (Gomez de Soto 1995, fig. 10) – ou la persistance de la fabrication des vases de stockage couverts de pastillages, qui ne sont spécifiquement médocains (ou plutôt « atlantiques ») que pendant le Bronze moyen, disparus qu'ils sont de l'aire continentale au même moment : la stratigraphie de la grotte des Perrats à Agris le démontre sans ambiguïté (Gomez de Soto 1995 ; Gomez de Soto et Boulestin 1996).

Le « basculement » des cartes de répartition de certains artefacts choisis vers des zones où ils figurent dans un contexte profondément autochtone, outre qu'il peut ne refléter que l'état actuel de l'information (et qu'en serait-il en cas de réactualisation des cartes à l'échelle nationale ?), ne signifie évidemment pas pour autant changement culturel. Mais au moins montre-t-il la fragilité de certaines hypothèses. Les contemporanéités des mêmes types à l'Est comme à l'Ouest pose le problème de la détermination leur zone d'invention, et pour certains, comme la céramique à décor excisé et/ou estampé, des sources régionales amènent à privilégier de possibles polygénies. Certains types, par exemples les poignards à languette trapézoïdale ou certains bracelets décorés, possèdent-ils plus une valeur transculturelle que la valeur de marqueur culturel qu'on leur a attribué jusqu'alors ? Une typologie fine serait là encore utile.

Ces quelques remarques suggèrent l'image de complexes réseaux d'échanges fonctionnant dans des directions multiples, et non de relations à sens dominant, qui aurait été ici de l'est vers l'ouest. Celle d'un monde multipolaire autrement complexe constitue certainement un modèle préférable.

On admet désormais que les populations de la France de l'Ouest ont joué un rôle non négligeable, et probablement égal à celui de leurs homologues de l'Europe moyenne, dans la genèse de la culture laténienne au V^e siècle av. J.-C. (en dernier lieu : Gomez de Soto 2005 ; Milcent 2006). L'« avancée » vers l'Ouest des cartes de répartition des céramiques cannelées du Bronze final Ib-IIa puis du style céramique RSFO, pour lesquelles on remarque en Occident des formes de type ancien ou de transition qui posent à nouveau la question des origines (Gomez de Soto *et al.* à paraître), traduit probablement un mouvement multiséculaire, qui malgré des phases de repli ou d'éclipse, se prolongera à l'âge du Fer, et dont le Bronze moyen ne constitue qu'une étape.

ⁱ Nous remercions pierre Giraud, de l'Inrap, pour cette information.